

Courrier des lecteurs

Au sujet de l'article d'Ernest Lucas sur le livre de Daniel.

par **Sylvain
ROMEROWSKI,**

professeur
d'Ancien Testament
à l'institut biblique de
Nogent-sur-Marne,
chargé de cours
à la faculté libre de
théologie évangélique
de Vaux-sur-Seine

Hokhma a traduit de l'anglais et publié il y a quelque temps un article d'Ernest Lucas intitulé en français « Statue et fournaise ardente. Quelques problèmes d'interprétation du livre de Daniel et quelques réflexions herméneutiques »¹. Cet article donne trois exemples pour lesquels se pose un problème d'interprétation dans le livre de Daniel et attire l'attention sur les préconceptions qui peuvent fausser la lecture d'un texte, ou sur le poids des présupposés théologiques qui peuvent orienter cette lecture. Il reconnaît que chaque lecteur porte des verres teintés qui colorent sa compréhension du texte (selon la citation de la p. 73) tout en affirmant, et c'est heureux, qu'un texte présente des indices qui peuvent mener à des aspects véritables solidement ancrés dans la réalité, c'est-à-dire à son sens (p. 82).

Nous aimerions ici revenir sur ces trois problèmes d'interprétation avec ces deux questions. Dans sa démarche, l'auteur de l'article a-t-il su se dégager lui-même suffisamment de ses préconceptions ? A-t-il réellement pris en compte l'ensemble des indices fournis par le texte ?

Le premier problème concerne la traduction de Dn 3,17. Ernest Lucas conteste la traduction adoptée dans certaines versions de la Bible. Dans la traduction française de l'article, la *Bible du Semeur* est citée à titre d'exemple. En tant que membre du comité de traduction de cette version, nous ferons ici notre *mea culpa*. Ernest Lucas a

¹ Hokhma, n° 95, 2009, pp. 60-83.

raison : la traduction adoptée par la première édition de la *Bible du Semeur* est fautive. Nous le confessons d'autant plus volontiers que, dans l'édition de 2005 de la *Bible d'étude version Semeur*, cette erreur a été corrigée. La traduction qui y figure est celle que Lucas soutient : « Si le Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise où brûle un feu ardent, ainsi que de tes mains, ô roi, qu'il nous délivre ! ».

Faut-il en conclure pour autant que l'on a affaire à l'expression d'un doute comme semble le penser Lucas ? Peut-être, mais cela n'est pas assuré (l'exemple, invoqué par Lucas pp. 62s, des exilés visés par les ch. 40ss d'Esaië est surprenant, car l'état d'esprit de ces Israélites est très différent : Esaië leur reproche leur manque de foi, tandis que les amis de Daniel ne méritent pas un tel reproche). Un indice au sein du texte suggère une autre lecture. Le propos des trois amis de Daniel est en effet une réponse à l'ordre de Nabuchodonosor, calquée sur celui-ci : « Maintenant, si vous êtes prêts..., prosternez-vous et adorez la statue... » (3,15). La reprise de la formule conditionnelle de l'empereur par les trois jeunes peut avoir pour but de souligner que la vraie question n'est pas de savoir s'ils sont prêts à adorer la statue, car, quoi qu'il leur en coûte, ils ne le feront pas, mais c'est de savoir si leur Dieu est capable de les délivrer. Dans cette optique, la formulation ne vise pas à exprimer un réel doute, mais à « renvoyer la balle » à l'empereur (à la fois respectueusement et fermement) en soulignant quel facteur les jeunes gens prennent en considération pour déterminer leur ligne de conduite.

Le deuxième point porte sur l'identification des quatre empires représentés par les quatre métaux constituant la statue du ch. 2 et par les quatre animaux de la vision du ch. 7. Le quatrième empire est-il l'Empire grec ou l'Empire romain ? Dans le premier cas, le deuxième royaume est celui des Mèdes et le troisième celui des Perses. Dans le second cas, le deuxième empire est l'Empire médo-perse et le troisième l'Empire grec. Du fait qu'au ch. 8, sur le bouc qui représente l'Empire grec surgit une petite corne que l'on identifie à Antiochus Epiphane, Lucas déduit que le quatrième animal du ch. 7, sur lequel surgit une petite corne semblable, doit figurer l'Empire grec. Il suit en cela l'opinion des spécialistes non évangéliques. Il écrit : « Acceptons que, si l'on fait le lien entre ce chapitre [le ch. 2] et les chapitres 7 et 8, l'interprétation la plus évidente est que le second empire est celui des Mèdes » (p. 65).

Est-ce si évident que cela ? Rien dans le texte ne dit que la petite corne du ch. 8 est la même que celle du ch. 7. Ressemblance et traits communs n'impliquent pas nécessairement identité. Il faut

ici prendre en compte un thème important du livre : l'histoire présente des phénomènes récurrents. Ce thème est bien présent aux ch. 2 et 7 : un empire s'érige, étend sa domination, parvient au faite de sa puissance, puis s'effondre pour laisser la place à un autre qui connaîtra un parcours similaire. Ainsi divers empires se succèdent-ils dans l'histoire humaine. Le thème se retrouve au ch. 11 qui dépeint l'histoire du monde grec en quatre cycles successifs au cours desquels un certain nombre d'événements se répètent dans le même ordre². Selon cette perspective, les petites cornes des ch. 7 et 8 peuvent représenter un phénomène récurrent plutôt qu'un phénomène unique. Autrement dit, la petite corne du ch. 7 ne représente pas nécessairement Antiochus Epiphane et le quatrième empire n'est pas nécessairement l'Empire grec.

En réalité, le livre de Daniel ne dissocie pas les Mèdes et les Perses : ils sont mentionnés ensemble comme les auteurs de la chute de Babylone (5,28). Surtout, le bélier du ch. 8 représente les rois des Mèdes et des Perses (8,20). Si un seul animal représente l'Empire médo-perse au ch. 8, ne doit-on pas considérer qu'il en est de même au ch. 7 ? Quelle préconception empêche Lucas de prendre en compte cette évidence ?

Ernest Lucas recommande une approche littéraire du texte qui présuppose « une cohérence littéraire propre à tout le livre ». On peut justement faire valoir ici une considération à partir de la composition littéraire du livre, en particulier des ch. 7 et 8. Dans la vision du ch. 7, le premier animal représente l'Empire babylonien auquel a été consacrée la première partie du livre (ch. 1–5). Dn 7,4 renvoie d'ailleurs à l'épisode relaté au ch. 4. Le quatrième animal reçoit une plus longue description que les autres et l'interprétation s'attarde en détails sur celui-ci (7,7–8,19-26). En revanche, les deuxième et troisième empires ne reçoivent ici qu'une mention succincte dans la vision (7,5-6) et l'ange ne donne à leur sujet aucune précision dans son interprétation (7,17). La figure du deuxième et du troisième animal appelait donc un développement supplémentaire. Le ch. 8 a pour fonction d'apporter ce complément. Il en découle que le bélier du ch. 8 qui représente l'Empire médo-perse correspond à l'ours du ch. 7, et le bouc représentant l'Empire grec est le pendant du léopard du ch. 7 (comment d'ailleurs ne pas voir dans les quatre têtes du léopard en 7,6 le royaume d'Alexandre le Grand que ses généraux se sont partagé en quatre royaumes après sa mort ?).

² Voir l'introduction au livre de Daniel dans la *Bible d'étude version Semeur*, 2005, p. 1232.

Ainsi, ne répond-on pas finalement bien mieux au souci de « valoriser la construction littéraire » (p. 75) par l'interprétation qui fait aboutir les quatre empires à l'Empire romain ?

Le troisième point concerne l'interprétation de l'oracle des septante septaines en Dn 7,25-27. Nous nous accordons avec Lucas (p. 71) pour affirmer que les liens avec Lv 25-26 appellent une interprétation symbolique du nombre 7, des septaines vues comme des périodes sabbatiques et des 70 septaines comme 10 cycles jubilaires. En revanche, nous nous étonnons de ce qu'il ne mentionne pas (pp. 69s) l'option qui nous paraît la plus assurée pour la promulgation de la parole qui sert de point de départ aux septante septaines : le décret émis par Cyrus en 538 av. J.-C. et autorisant le retour des exilés israélites en Juda et la reconstruction du temple de Jérusalem. En effet, la prière de Daniel à laquelle vient répondre l'oracle des septante septaines s'appuie sur la prophétie de Jérémie précisant que l'exil durerait 70 ans (9,2), pour demander au Seigneur le retour de l'exil et la restauration de Jérusalem et du Temple (9,15-19). Or c'est bien le décret de Cyrus qui marque la fin des 70 ans d'exil (cf. 2 Ch 36,21-23)³. L'oracle rebondit ensuite sur la prophétie de Jérémie : au-delà des 70 ans, il y aura 70 septaines d'années pour réaliser le programme de restauration eschatologique annoncé par les prophètes.

Au v. 25 se pose la question de savoir si la mention des 62 septaines se rattache à la première moitié du verset comme dans la *Bible du Semeur* ou si elle débute la seconde phrase comme dans la *TOB*. D'après Lucas, « on peut dire que la *TOB* est la plus naturelle des deux » (p. 68). C'est certainement le cas lorsqu'on projette sur le texte les préconceptions occidentales concernant les procédés rédactionnels. Mais cette appréciation serait-elle partagée par quelqu'un appartenant à la culture sémitique ancienne ?

Il paraît étrange à nos yeux occidentaux qu'un auteur ait pu écrire : « Il s'écoulera sept septaines et soixante-deux septaines » au lieu de dire : « il s'écoulera soixante-neuf septaines ». Mais on a peut-être un précédent ailleurs dans la Bible. Dans le refrain des premiers oracles d'Amos : « A cause de trois crimes de X, et à cause de quatre je ne révoque pas mon arrêt » (Am 1,3.6.9...), on considère généralement que le nombre quatre renchérit sur le nombre trois et l'on comprend alors : « A cause de trois crimes... et même de quatre ».

³ L'exil débute en 605 av. J.-C. par la première déportation de Judéens effectuée par Nabuchodonosor et mentionnée en Dn 1,1-4. 70 est donc un nombre arrondi, à valeur symbolique. De même pour le nombre des septaines.

M. Weiss a plaidé qu'il faut plutôt comprendre en additionnant les nombres : « A cause de sept crimes de X, je ne révoquerai pas mon arrêt »⁴. Il note que la poésie biblique scinde parfois des expressions linguistiques stéréotypées de nature composée en leurs deux composantes, pour placer l'une de ces composantes dans la première partie du vers et l'autre dans la seconde et obtenir ainsi deux propositions parallèles selon les règles de la poésie sémitique. On peut remarquer que, dans la section des oracles contre les peuples (Am 1-2), on a d'abord sept oracles introduits par cette formule numérique, avant l'oracle concernant le royaume du Nord israélite qui est le destinataire de la prophétie d'Amos : c'est un indice que le prophète joue avec le nombre sept. De plus, l'oracle contre Israël du Nord, introduit lui aussi par la même formule numérique « à cause de trois crimes et à cause de quatre... », spécifie ensuite sept crimes (Am 2,6b-8). De même, dans l'oracle de Dn 9, il est fort possible que la formulation scinde en deux composantes les 69 premières septaines qui constitueraient une unité. La raison en serait évidente : en écrivant « sept septaines et soixante-deux septaines », on fait apparaître le nombre sept qui est un nombre clé dans l'ensemble de l'oracle.

Des indices structurels confirment que telle était bien l'intention de l'auteur. Les vv. 25 à 27 comportent en effet chacun deux parties et présentent entre eux un parallélisme. Dans chacun d'eux, la première partie contient le mot « septaine » et mentionne un personnage particulier qui est décrit comme un oint les deux premières fois. La seconde partie de chacun de ces versets parle de la ville et du sanctuaire, évoque une épreuve du peuple de Dieu et fait usage de la racine hébraïque *HRTs* qui a été traduite par « fossé » ou « rempart » (9,25) puis par « décrété » (9,26.27). On peut remarquer que le mot « septaine » n'apparaît pas dans la seconde partie des vv. 26 et 27. Il en découle qu'au v. 25, il faut cantonner ce mot à la première partie du verset, en adoptant la traduction de la *Bible du Semeur*. Comme le note Lucas, cette option de traduction conduit à l'interprétation messianique de l'oracle.

La mise en évidence de la structure de 9,25-27 a d'ailleurs d'autres implications qui vont dans le même sens. Alors que Lucas considère que l'oint du v. 25 est un personnage ayant joué un rôle clé lors du retour de l'exil et que celui du v. 26 est le grand prêtre Onias III assassiné en 171 av. J.-C. (p. 70), le parallélisme qui structure cette petite unité de discours suggère que le personnage mentionné dans

⁴ « The Pattern of Numerical Sequence in Amos 1-2 », *JBL* 86 (1967), pp. 416-423.

la première partie de chacun des vv. 25-27 est le même. Il faut donc comprendre que l'oïnt vient après 7 + 62 septaines (v. 25a), ou encore après les 62 septaines (v. 26a) qui suivent les 7 premières. Et il est incontestablement le personnage qui va conclure une alliance (v. 27a).

Ernest Lucas recommande d'aborder notre texte par l'intertextualité (p. 75). C'est ce qu'il a fait en interprétant les formules relatives aux septaines à la lumière du Lévitique. Mais il faudrait aller plus loin sur cette voie de l'intertextualité. Car le thème de l'année jubilaire ne renvoie pas seulement au Lévitique, mais aussi à Es 61,1-2 où il est encore question d'un oïnt comme dans notre oracle. Nous croyons qu'il y a de solides raisons d'identifier l'oïnt d'Es 61 au Serviteur du Seigneur des fameux quatre chants. Or le verset de Dn 9,24 présente le salut sous deux aspects qui rappellent l'œuvre du Serviteur du Seigneur : l'expiation du péché (cf. Es 53,10) et l'avènement de la justice (cf. Es 42,1). La mention d'une conclusion d'alliance en Dn 9,27 reprend elle aussi la présentation de l'œuvre du Serviteur du Seigneur (Es 42,6). En outre, le terme « prince » associé au mot « oïnt » (Dn 9,25) vient encore d'Es 61, d'un texte dont la portée est messianique puisqu'il proclame l'accomplissement de la promesse dynastique adressée à David (Es 55,3-4). Enfin, lorsque Daniel déclare que l'oïnt sera *retranché* (9,26), il reprend à Es 61 son quatrième chant qui affirme que le Serviteur a été *retranché* (même terme en hébreu) de la terre des vivants pour les péchés du peuple de Dieu (Es 53,8), en sacrifice de culpabilité (53,10). L'intertextualité permet ici de faire le lien entre le retranchement de l'oïnt (Dn 9,26) et l'expiation des péchés (Dn 9,24).

L'oracle des septante septaines concerne l'accomplissement des prophéties (9,24). Il s'agit entre autres des prophéties d'Es 61 que nous venons de mentionner (on pourrait ajouter celles de Jérémie sur la nouvelle alliance, avec le thème associé du pardon des péchés, et les oracles semblables d'Ezéchiel). Certes l'interprétation messianique des textes d'Es 61 mentionnés ci-dessus n'est pas acceptée par tous. Mais si l'on considère quel usage il est fait de ces textes dans l'oracle des septante septaines et quel programme se trouve ainsi ébauché en écho aux prophéties eschatologiques antérieures – mort de l'oïnt alias le Serviteur du Seigneur pour expier les péchés du peuple de Dieu, conclusion d'une (nouvelle) alliance, avènement de la justice... –, on est conduit à dire qu'il y a ici bien plus qu'Onias III...

Qu'il est difficile de se défaire de ses préconceptions ! (Ou, peut-être, de la pression académique qui s'exerce parfois sur les biblistes...) Comme l'affirme Ernest Lucas, il est nécessaire pour

cela de prêter attention à tous les indices fournis par le texte, à la composition littéraire et aux implications des allusions à des textes antérieurs. Il nous semble qu'en allant plus loin dans cette démarche, avec plus de rigueur, on aboutit à de tout autres conclusions que les siennes sur les points considérés.

